

# NOTICE

SUR LE

## Baron Albert Michotte van den Berck

*Membre de l'Académie*

par

G. de MONTPELLIER

---

Extrait de l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*  
Cent trente-quatrième année

---

BRUXELLES  
PALAIS DES ACADEMIES  
1, rue Ducale

—  
1968

**NOTICE SUR**  
**LE BARON ALBERT**  
**MICHOTTE VAN DEN BERCK**  
**MEMBRE DE L'ACADÉMIE**

*Né à St. Gilles (Bruxelles) le 13 octobre 1881,  
décédé à Kessel-Lo (Louvain) le 2 juin 1965.*

---

Le professeur Michotte s'est éteint à Kessel-Lo (Louvain) le 2 juin 1965, au terme d'une longue vie, entièrement consacrée à l'enseignement supérieur et à la recherche scientifique.

C'est assurément une très grande figure de psychologue et d'homme de science qui disparaît avec lui.

Albert-Edouard baron Michotte van den Berck naquit à Bruxelles, le 13 octobre 1881. Issu d'un milieu de haute culture, il s'oriente très jeune vers les études philosophiques : dès l'âge de seize ans, il est inscrit au rôle des étudiants, à l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain. Trois ans plus tard, en 1900, il est promu docteur en philosophie, avec la présentation d'une thèse sur l'esthétique de Spencer.

Mais, si les problèmes philosophiques l'attirent et gardèrent pour lui cet attrait durant toute son existence, l'orientation naturelle de son esprit le menait plutôt vers les sciences expérimentales.

A vrai dire, la structure du programme des études de l'Institut supérieur de Philosophie, telle que l'avait conçue son fondateur, le futur cardinal Mercier, répondait déjà en grande partie à ces aspirations, en faisant une assez large place aux sciences positives. Mais le jeune étudiant en philosophie, porté par une inclination naturelle et pressentant peut-être déjà la future orientation de sa vie, désirait approfondir sa formation en ce domaine. Il s'inscrit donc à la faculté des Sciences et, après avoir obtenu, en 1902, le grade de candidat en Sciences naturelles, il s'initie aux techniques d'anatomie nerveuse, dans le laboratoire de l'éminent neurologue de Louvain, le professeur A. Van Gehuchten.

C'est à ce moment qu'à la fois sa vocation et sa carrière se précisent. Désirant donner une extension aux activités du laboratoire de psychologie, inauguré en 1893 et dont la direction avait été confiée au professeur A. Thiéry, Mgr Mercier propose à Michotte — dont il connaît les goûts et les aptitudes pour la recherche expérimentale — de se consacrer à cette jeune science, dans le cadre d'enseignement et d'étude de l'Institut de Philosophie.

Michotte accepte, sans hésiter et, à partir de ce moment, il a trouvé la voie qu'il ne quittera plus : philosophe et homme de science, de formation, il sera psychologue de tendance expérimentale.

Ses premiers travaux, entrepris sous la direction du professeur Thiéry, aboutissent, en 1905, à la publication d'une étude de psychologie expérimentale intitulée « *Les signes régionaux. Nouvelles recherches expérimentales sur la répartition de la sensibilité tactile dans les états d'attention et d'inattention* » (1), étude présentée pour l'obtention du grade de « Maître agrégé de l'École Saint-Thomas », à l'Institut supérieur de Philosophie.

Nommé chargé de cours, dès 1906, il devient professeur extraordinaire, en 1908, professeur ordinaire, en 1912. Dans l'entretemps, il fait plusieurs séjours d'étude en Allemagne, à Leipzig d'abord, chez W. Wundt (1905 et 1906) ; à Würzburg, ensuite chez O. Külpe (1907 et 1908).

L'ouvrage fondamental de Wundt : « *Grundzüge der physiologischen Psychologie* », constituait en quelque sorte la somme des connaissances de l'époque relatives aux processus sensoriels et psychophysiologiques ; il était difficile à un débu-

---

(1) Louvain, Institut Supérieur de Philosophie, 1905, 195 p.

tant en psychologie expérimentale de s'en passer. Mais c'est Külpe, semble-t-il, qui exerça l'influence la plus marquante sur l'orientation initiale de la carrière scientifique du jeune professeur de Louvain, en lui faisant découvrir l'intérêt de la méthode d'introspection systématique appliquée à l'étude des processus psychiques supérieurs.

C'est, en effet, à des problèmes ressortissant au domaine des processus supérieurs que sont consacrées les premières recherches entreprises par Michotte à son retour d'Allemagne et c'est par la méthode d'introspection systématique qu'elles sont abordées, bien que l'auteur utilise en même temps certaines méthodes objectives, telles que des enregistrements de temps de réaction, accompagnant les données introspectives.

Deux études importantes doivent être signalées, à cet égard : l'une réalisée en collaboration avec C. Ransy et portant sur la mémoire logique<sup>(1)</sup>, l'autre en collaboration avec E. Prüm et portant sur le choix volontaire <sup>(2)</sup>.

---

(1) *Contribution à l'étude de la mémoire logique.* Louvain, Études de Psychologie. Inst. Sup. Philos., 1912, 96 p.

(2) *Étude expérimentale sur le choix volontaire et ses antécédents immédiats.* Louvain, Inst- Sup. Philos., 1910, 206, p.

Dans l'étude sur la mémoire logique, les auteurs mettent en évidence le rôle de la pensée dans les processus mnémoniques de liaison associative. Lorsqu'un terme verbal en évoque un autre, auquel il a été associé temporellement dans l'expérience antérieure, ce n'est pas la contiguïté des deux événements qui provoque l'évocation, mais bien la relation significative les unissant, « comme parties d'un même tout » résultant de la « fonction intégrative de la pensée ».

A une époque où l'associationisme régnait en maître en psychologie et où ses lois étaient considérées comme l'expression même des mécanismes permettant de construire les processus les plus complexes de la vie psychique à partir d'éléments simples, de telles conclusions revêtaient une importance indéniable.

L'étude sur « Le choix volontaire et ses antécédents immédiats », réalisée selon la méthode d'introspection systématique de l'école de Würzburg, constitue sans doute un modèle du genre et valut à leurs auteurs les éloges les plus flatteurs (1).

Michotte et Prüm y analysent les processus de décision et leur motivation, en cas de situa-

---

(1) Külpe écrit à Michotte, à ce sujet, que son travail le classe d'emblée au rang des « fuhrenden Psychologen » de son temps (NUTTIN, *La vie et l'œuvre du professeur Michotte. Psychol. belgica*, vol. V, 1965).

tions à tâches multiples, à partir des données introspectives fournies par les sujets d'expérience.

Ils constatent que le processus de décision apparaît au sujet sous la forme d'une conscience d'*action propre*, c'est-à-dire d'une détermination à choisir telle ou telle branche de l'alternative, venant du sujet lui-même et s'exprimant dans la conscience de « faire », d'« agir », de « désigner », de « se tourner vers », de « laisser aller », etc. Selon les auteurs, c'est cette « conscience d'action » qui différencie les actions volontaires de toute autre et notamment des décisions automatiques (p. 195).

Ayant en partie renoncé à l'usage de la méthode introspective dans ses travaux ultérieurs, nous ne retrouverons sans doute plus, sous la plume de Michotte, l'expression de « conscience d'action ». Mais c'est néanmoins l'action humaine, dans son caractère à la fois significatif et intentionnel, qui demeurera pour lui l'objet propre de l'investigation psychologique, au point qu'il avait coutume de dire que, même la perception — à laquelle il allait consacrer un si grand nombre de travaux — ne pouvait être envisagée que comme une « phase de l'action ».

La fin de la première guerre mondiale voit s'ouvrir une nouvelle période dans l'activité scientifique du professeur Michotte.

Du point de vue méthodologique, tout d'abord, la méthode introspective systématique, telle

qu'elle avait été utilisée dans les premières recherches, cèdera le pas à des méthodes d'analyse plus objectives.

Quant aux problèmes envisagés, ils ressortiront au domaine de la perception, d'une part, à celui de l'apprentissage, d'autre part.

Les recherches consacrées aux processus perceptifs portèrent, notamment, sur la genèse des formes visuelles résultant de la présentation successive de différents points appartenant au contour de ces formes (De Clercq), sur la comparaison entre une perception visuelle de ce type et la perception tactile-kinesthésique de la même forme (von Orosz), sur la perception des synthèses kinesthésiques (Galli), sur celle des mouvements induits (Roeslé).

Ces diverses recherches aboutirent à des conclusions fondamentalement identiques à celles qu'avait formulées la *Gestaltpsychologie*, à savoir : le caractère unitaire de la « forme » perceptive (même dans le cas où sa genèse résulte de la présentation d'éléments successifs discontinus), la primauté du tout sur les éléments constituants et son émergence vis-à-vis de ces derniers, l'existence de propriétés structurales appartenant à l'ensemble comme tel et ne résultant pas de l'addition des propriétés des éléments, etc.

Ces constatations firent en sorte que Michotte se rallia très tôt aux conceptions générales de



l'activité perceptive défendues par les représentants de la psychologie de la Gestalt, Wertheimer, Köhler et Koffka, notamment.

A la suite de recherches entreprises en collaboration avec plusieurs de ses élèves, il élargit même ces conceptions, en les appliquant au domaine de l'activité motrice.

Sous l'influence d'une autre orientation fondamentale de la psychologie, le « Behaviorism », né aux États-Unis au cours de la seconde décennie de ce siècle, les travaux du laboratoire de Louvain, vers les années 1928-1930, se concentrèrent, en effet, dans le domaine des *réactions motrices*.

Une série d'études furent réalisées, à cet égard, par le moyen des méthodes photographique et cinématographique, notamment sur l'apprentissage moteur. On y étudia, en particulier, l'automatisation de mouvements nouveaux fréquemment répétés <sup>(1)</sup>, les altérations morphologiques de leurs trajectoires <sup>(2)</sup>, leur exactitude <sup>(3)</sup>, leur aspect rythmique <sup>(4)</sup>.

---

(1) J. VAN DER VELDT, *L'apprentissage du mouvement et l'automatisme*. Louvain, 1928.

(2) G. DE MONTELLIER, *Les altérations morphologiques des mouvements rapides*. Louvain, 1935.

(3) H. Mc NEILL, *Motor adaptation and accuracy*. Louvain, 1934.

(4) P. FRAISSE, *Les structures rythmiques*. Louvain, 1956.

L'analyse systématique de ces réactions, dans leurs aspects spatiaux et temporels, réalisée grâce aux techniques d'enregistrement cinésigraphique (photographie des trajectoires de mouvements par la méthode de Marey) et typographique (empreintes des réactions de frappe recueillies par l'intermédiaire de papier-carbone), permet de retrouver en ce domaine pratiquement toutes les lois observées dans le domaine perceptif : constitution de « formes » motrices et kinesthésiques, possédant les mêmes propriétés structurales que celles manifestées par les « formes » sensorielles, à savoir une organisation unitaire intégrant peu à peu les réactions isolées du début en structures cinétiques globales, dans lesquelles les réactions isolées disparaissent et perdent leurs caractéristiques propres, les parties rectilignes ou angulaires des trajectoires initiales faisant place à des parcours curvilignes, effectués à des vitesses relativement uniformes et se soudant les uns aux autres, au cours de mouvements continus.

Ces recherches sur l'apprentissage moteur et ses caractéristiques devaient fatalement mener Michotte et ses collaborateurs à aborder le problème des conditions et des facteurs de l'apprentissage en général, et, plus spécialement, à étudier le rôle et la nature du facteur d'« effet », considéré par de nombreux auteurs, à la suite des travaux

de E. L. Thorndike, notamment, comme le facteur essentiel de l'apprentissage.

Une première étude, réalisée par Michotte, en collaboration avec Donceel, tenta de mesurer la grandeur relative des « effets » positif et négatif, ainsi que leur mécanisme d'action (conscient ou inconscient). Le principe de l'expérience consistait à présenter au sujet des couples de termes (l'un des termes étant significatif, l'autre dépourvu de sens), suivis de sanctions positives ou négatives (le couple est suivi de l'indication « bien » ou « mal », celle-ci indiquant que les termes reviendront ou non dans un test ultérieur de reproduction).

Une seconde étude, entreprise par Michotte, en collaboration avec Nuttin — et qui allait être le point de départ d'une série importante de recherches faites ultérieurement par le second auteur — porta plus spécialement sur la nature de la loi de l'effet et sa relation avec la tâche dans l'apprentissage.

Ces travaux aboutirent à la confirmation d'un certain nombre de faits, mis en évidence par d'autres auteurs et, notamment, par Thorndike, mais à des interprétations assez différentes de celles de ces auteurs, en ce qui concerne la nature de l'effet, celui-ci devant être considéré, non pas comme un mécanisme de renforcement automatique de connexions plus ou moins immédiate-

ment antérieures, mais plutôt comme un processus de nature informative, lié à la tâche proposée au sujet et n'existant qu'en fonction de celle-ci (1).

Le début de la seconde guerre mondiale marque l'ouverture d'une troisième période dans l'activité scientifique du professeur Michotte, période la plus importante des trois sans doute, en ce qui concerne l'originalité des recherches et la portée théorique de leurs résultats.

Michotte y aborde à nouveau des problèmes de perception ; mais ceux-ci sont envisagés d'un point de vue assez différent de celui qui caractérisait les études des phénomènes perceptifs auxquels s'intéressait la psychologie expérimentale classique.

C'est le problème de la perception de l'action, sous quelques-unes de ses formes fondamentales et, notamment, sous la forme de l'action causale, qui va susciter son intérêt et l'amener à entreprendre, durant quelques vingt-cinq ans, une longue série de travaux, qui ouvre un tout nouveau chapitre dans l'étude des phénomènes perceptifs.

A Yale déjà, en 1929, dans une conférence très remarquée, au IX<sup>e</sup> Congrès international

---

(1) Voir J. NUTTIN, *Tâche, réussite et échec*. Louvain, Public. Univ., 1953.

de Psychologie, M. Michotte avait attiré l'attention des psychologues sur ce problème. Le monde phénoménal, c'est-à-dire l'ensemble des données que nous fournit la perception, se présente, disait-il, non seulement sous la forme de structures statiques et cinétiques, c'est-à-dire sous l'aspect de formes et de mouvements, mais également sous l'aspect de structures dynamiques, c'est-à-dire d'organisations sensorielles dans lesquelles certains éléments ou objets sont perçus « en interaction » avec d'autres. Ceci apparaît tout spécialement dans les domaines kinesthésique et visuel : nous « sentons » notre main mouvoir un objet ; nous « voyons » une bille de billard en déplacer une autre ; nous « voyons » le marteau enfoncer le clou dans la planche, etc. Il y aurait donc une perception d'action causale, c'est-à-dire une saisie phénoménale de certaines formes de causalité mécanique.

C'est à l'étude de ces phénomènes que Michotte va consacrer plusieurs années de recherches systématiques. Il utilisera, dans ce but, diverses méthodes, mais principalement un procédé simple et ingénieux, consistant en disques de carton tournant derrière un écran percé d'une fente horizontale et sur lesquels se trouvent dessinés des arcs de cercle de rayon variable.

Ce procédé permet de réaliser assez aisément diverses combinaisons d'objets en mouvement.

En effet, le disque étant mis en rotation, les arcs de cercle de rayon variable, apparaissent, au niveau de la fenêtre horizontale, sous la forme de petits carrés ou rectangles, se déplaçant radialement vers le centre ou la périphérie du disque, selon le sens de rotation de ce dernier. En choisissant, de manière convenable, les points de départ et les « chutes » (taux de variation des rayons) des arcs, il est aisé de réaliser des mouvements combinés de poursuite, d'approche, de jonction, d'éloignement de l'un des « objets » par rapport à l'autre.

C'est en réalisant des combinaisons de ce genre que l'auteur constate que, pour certaines conditions spatio-temporelles et cinétiques assez précises des systèmes de stimulation utilisés, les sujets observateurs font mention d'impressions de « poussée », de « lancement », d'« entraînement », de « traction », de « déclenchement », bref d'une certaine action causale exercée par un objet sur un autre.

C'est à la détermination de ces conditions de stimulation et à l'étude systématique des divers types d'impression auxquels elles donnent lieu que l'auteur consacra de nombreuses séries de recherches, au cours de ses dernières années.

C'est d'ailleurs la stricte dépendance de telles impressions vis-à-vis de leurs conditions objectives qui devait constituer, à ses yeux, l'argument

fondamental en faveur du caractère phénoménal, c'est-à-dire de « donné » perceptif immédiat, de l'impression de causalité, sans intervention de processus d'inférence rationnelle ou d'interprétation à partir des données de l'expérience antérieure.

Les principaux résultats de ces recherches ont été publiés, en 1946, dans un ouvrage désormais classique, *La perception de la causalité*, réédité en 1954, traduit en langue anglaise, en 1963, qui marquera assurément une date dans l'histoire de la psychologie de la perception.

Outre la description des expériences réalisées et l'exposé de leurs résultats, l'auteur y propose une interprétation de la structure causale perceptive, sous le nom de théorie de l'*ampliation*, suivant laquelle la caractéristique essentielle d'une telle structure, en tant que donnant lieu à un processus perceptif de causalité efficiente, résiderait dans l'extension apparente du mouvement d'un premier objet A à un second B (jusque là immobile ou, tout au moins, se déplaçant à une vitesse notablement inférieure à celle du premier), de telle manière que la structure cinétique totale incluant les deux objets apparaîtrait comme la continuation du mouvement de l'objet A dans l'objet B, celui-ci n'exécutant pour son compte qu'un déplacement purement passif, le rôle actif étant joué uniquement par l'objet A.

Cette manière de voir, déduite des observations mêmes faites par les sujets d'expérience, entraîne la distinction, entre la notion de mouvement proprement dit et celle de déplacement, ainsi que la possibilité d'un dédoublement phénoménal des deux aspects dans la perception d'un objet en mouvement.

En connexion avec ces problèmes de perception de l'action et particulièrement de l'action causale, Michotte en aborde d'autres, tout aussi neufs, quoique toujours relatifs au domaine de la perception.

C'est, tout d'abord, le problème de la *permanence phénoménale* d'un objet, c'est-à-dire l'impression de permanence ou de conservation à laquelle peut donner lieu un objet, dont, par exemple, la grandeur se réduit progressivement, à partir du moment où il entre en contact avec un second objet immobile, donnant ainsi l'impression de « disparaître » derrière celui-ci, qui semble alors le « recouvrir » partiellement ou totalement (une impression analogue s'impose, de même, lorsqu'un objet, en contact avec un autre, s'agrandit progressivement dans une direction perpendiculaire à leur ligne de contact : l'objet s'agrandissant paraît « émerger » de derrière l'autre).

L'auteur donne le nom d'effet « écran » à cette impression de recouvrement apparent d'un objet



par un autre. Cette impression est liée, dans ce cas, à la perception du mouvement d'agrandissement ou de rapetissement de l'un des deux objets en contact. Mais l'impression de permanence peut également se produire indépendamment de celle du mouvement de l'un ou l'autre des objets.

Michotte a montré, en effet, dans d'ingénieuses expériences, dont quelques-unes réalisées durant les derniers mois de sa vie, que, dans certaines conditions de stimulation, des objets ou parties d'objet immobiles pouvaient donner lieu à une sorte d'existence ou présence phénoménale, sans présence sensorielle ou « modale ». C'est à cette impression qu'il a donné le nom de « donné amodal » ou, plus exactement, de « complément amodal des structures perceptives » (1). Un exemple simple, mais très caractéristique, est celui de la perception de la sphère, dont la forme sphérique est perçue complètement, alors que seul l'hémisphère orienté vers le sujet peut donner lieu à une réception sensorielle modale ; l'hémisphère caché est alors présent sous forme amodale.

Un autre problème ayant également éveillé l'intérêt de Michotte, dans cette dernière période

---

(1) MICHOTTE, A., THINÈS, G. et CRABBÉ, G., *Les compléments amodaux des structures perceptives*. Louvain, Publications Universitaires, 1964.

et suscité des recherches expérimentales de sa part, est celui de la *réalité* apparente des données perceptives.

Dans le domaine des perceptions visuelles, ce caractère de « réalité » est généralement celui que nous donne la perception d'un objet physique, étendu dans les trois dimensions de l'espace. Le caractère de « réalité » apparente est ainsi lié à celui de tridimensionnalité. Mais il ne se confond cependant pas avec ce dernier ; celui-ci, en effet, peut exister sans le premier et c'est ce qui se produit, notamment, dans le cas du dessin perspectif : l'impression de structure tridimensionnelle peut y être parfaite, au point — comme l'a montré Michotte — de permettre une réaction d'ajustement dans la troisième dimension quasi parfaite avec celle d'un objet solide correspondant ; mais le caractère de « réalité », défini par la possibilité de manipulations dans un espace physique à trois dimensions, y est absent. En effet, le sujet observant, par exemple, un cube dessiné en perspective et réalisant parfaitement l'équation des distances en profondeur avec le cube solide correspondant, n'hésite pas à déclarer impossible l'opération consistant à faire passer une tige au travers de l'objet dessiné en perspective : le cube dessiné est bien un objet d'apparence tridimensionnelle, mais sans « corporéité », sans dimension « réelle » en profondeur.

Analysant les conditions déterminantes de cette distinction, Michotte montre, en recourant à des expériences toujours simples, mais ingénieuses, que l'impression de « réalité » peut naître, même dans le cas du dessin perspectif, à partir du moment où l'on parvient à détacher les traits du dessin de la surface qui constitue leur support : c'est cet attachement du dessin ou de l'objet à une surface qui en fait une structure perceptive, éventuellement tridimensionnelle, mais « irréelle ».

Comme on le voit, les travaux de cette dernière période témoignent de préoccupations centrées sur des problèmes situés aux confins de la psychologie positive et de la phénoménologie. Ils rejoignent ainsi, d'une certaine manière, mais par une voie bien détournée, les préoccupations du début, concernant les processus supérieurs de la vie mentale.

Sans abandonner le point de vue de l'homme de science, qui a toujours été le sien, Michotte a abordé, en effet, spécialement au début et à la fin de sa carrière, l'étude de questions qui devait le mener aux frontières de l'épistémologie et de la philosophie. Le philosophe qu'il avait été, et que, d'une certaine manière, il était resté, en dépit d'une ascèse scientifique très stricte, a dû tout de même s'en réjouir. N'a-t-il pas écrit, en effet, en conclusion de ses travaux dans le domaine de la perception : « il semble exister, dans le

monde phénoménal, dans le monde des « apparences », une sorte de « préfiguration » des notions abstraites, des « catégories » de l'esprit (substance, réalité, causalité), qui sont à la base de la conception que l'homme se forme spontanément du milieu physique qui l'environne » (1).

\* \* \*

Michotte n'a pas été seulement un homme de science et un chercheur de grande classe. Il fut aussi un professeur et un conférencier remarquable. Montant en chaire sans une note devant lui, parlant lentement, mais sans reprise, il exposait avec une clarté admirable les problèmes les plus complexes de la psychologie. Il donnait à leur sujet l'impression, qui est bien celle que donne un maître, d'en savoir toujours plus qu'il ne jugeait utile d'en dire.

Son grand cours des candidatures en Science a laissé à ceux qui l'ont suivi un souvenir ineffaçable. L'un de ces auditeurs, aujourd'hui lui-même professeur d'université, a pu dire en y faisant allusion : « Il a été l'un de ceux qui nous ont appris à observer ». Quel éloge à l'adresse d'un professeur exposant des questions relevant

---

(1) MICHOTTE. A., Autobiographie. *Psychol. belgica*, 1954.

d'une discipline dont les données mêmes d'expérience sont le plus souvent bien délicates à fixer !

Mais c'étaient plus particulièrement les cours de « Questions approfondies », figurant au programme des licences en philosophie et en psychologie, qui lui permettaient de donner à ses étudiants le meilleur de lui-même, en leur apportant les résultats de ses recherches personnelles, ainsi que ceux obtenus par d'autres, sur l'un ou l'autre problème important de psychologie générale.

Les conditions et les données d'un travail y étaient analysées minutieusement, avec l'exigence de rigueur et le souci du détail qui était une caractéristique de son esprit ; les résultats étaient passés au crible de son jugement critique ; il aimait en souligner, parfois avec enthousiasme, les apports positifs ; mais il en relevait aussi les limitations et les incertitudes.

Dans les questions controversées, son jugement était celui d'un homme pour qui seule comptait la voix de l'expérience et des faits et qui se défiait des généralisations hâtives et des synthèses trop vastes ou trop rapidement élaborées.

Très vite, la renommée du psychologue de Louvain devait d'ailleurs s'étendre bien au-delà des frontières de son pays.

Au cours de sa carrière, il fut invité, comme conférencier ou comme « visiting professor », par de nombreuses universités étrangères : à Oxford

(1926), Cambridge, Londres et Barcelone (1927), Rostock (1928), Groningue, Utrecht et Stanford (1929), Santander (1935), Amsterdam et Genève (1936), Collège de France (1937), Reading et Rome (1938), Grenoble et Sorbonne (1939). Après la seconde guerre mondiale, il se rendra encore, à plusieurs reprises, en France, en Hollande, en Angleterre et en Italie.

L'énumération des Sociétés savantes dont il était membre suffirait, à elle seule, à mesurer le rayonnement international de son activité scientifique. Membre de l'Académie royale de Belgique, fondateur et premier président de la Société belge de Psychologie, le professeur Michotte était docteur honoris causa des universités de Nimègue (1949), de Cambridge (1951) et de Montréal (1954). Il était également membre de l'Académie pontificale des Sciences, membre de la Société française de Psychologie, honorary fellow de la British Psychological Society, membre de l'American Philosophical Society, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques de Madrid, des Sociétés de Psychologie d'Espagne, de Suisse, d'Italie, de Suède, du Danemark.

Membre, dès 1909, du comité organisateur des Congrès internationaux de Psychologie, Michotte était l'une des figures les plus familières de ces assemblées, dont il ne semble pas avoir

manqué une seule réunion, au cours des soixante années de sa carrière scientifique.

C'est en ces occasions, comme lors de ses visites aux Universités étrangères, qu'il rencontra les chefs d'école et les principaux représentants de la psychologie et qu'il se lia d'amitié avec beaucoup d'entre eux, qui viendront d'ailleurs, plus d'une fois, lui rendre visite à Louvain.

\* \* \*

Tel fut le rayonnement de l'homme de science et du maître. Mais, pour que cette esquisse d'une grande figure ne soit pas trop inexacte, ceux qui l'ont côtoyé et ont vécu dans son entourage aimeraient ajouter que ce qu'ils admiraient surtout en lui, plus encore peut-être que la qualité de l'esprit, c'était la grande bonté qui émanait de toute sa personne.

Le professeur Michotte accueillait avec une générosité sans limite tous ceux qui s'adressaient à lui. En dépit d'obligations académiques, scolaires et scientifiques très lourdes, il était toujours disponible, prêt à recevoir, à écouter, à conseiller, à aider. Prodiges de son temps, il ne le mesurait à personne. Il n'avait jamais voulu limiter, ni même songer à fixer des heures strictes de réception. La porte de son bureau, situé dans les combles de l'Institut de Philosophie, s'ouvrait

au visiteur, quel qu'il fût ; l'étudiant, le collègue, l'étranger, y était accueilli avec la même cordialité.

Mais c'était à ses collaborateurs, assistants, jeunes ou déjà chevronnés, qu'il réservait sans doute les marques les plus paternelles de sa sollicitude. Tout ce qui touchait à leur vie, à leurs projets, à leurs joies, comme à leurs peines, lui était cher. Aussi, pour ceux qui ont eu le privilège de vivre et de travailler dans son sillage, à côté de l'image du maître, qui pourra difficilement s'estomper dans leur souvenir, celle du guide bienveillant, du conseiller, de l'ami demeurera tout aussi profondément marquée.

G. DE MONTPELLIER,  
Professeur à l'Université de Louvain.

### BIBLIOGRAPHIE DU PROFESSEUR A. MICHOTTE

Deux faits intéressants à signaler. *Rev. Néo-Scholastique*, 1901, 66-73.

La fibre nerveuse et sa bifurcation dans les ganglions. *Le Névrate*, 1904, 201-215.



Contribution à l'étude de l'histologie fine de la cellule nerveuse. *Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique*, 1904, 515-556.

*Les signes régionaux*. Louvain, Institut Supérieur de Philosophie, 1905, 195 pp.

Contribution à l'étude de la répartition de la sensibilité tactile dans les états d'attention et d'inattention. *Atti del V Congresso Internazionale di Psicologia Roma*, 1906, 247-250.

Sur l'application de la méthode esthésiométrique à l'étude de l'attention et de la fatigue mentale. *Ibid.*, 1906, 250.

A propos de la méthode d'introspection dans la psychologie expérimentale. *Rev. Néo-Scholastique*, 1907, 507-532.

Gedächtnisversuche mit mehrfachen Assoziationsrichtungen. *Bericht über 'en III Kongress F. exp. Psychologie*, 1909, 259 sqq.

(Avec E. Prüm), *Étude expérimentale sur le choix volontaire et ses antécédents immédiats*. Louvain, Institut Supérieur de Philos., 1910, 206 pp. — Publié aussi dans *Arch. de Psychol.* (vol. 10), 119-299.

Description et fonctionnement d'un nouveau tachistoscope de comparaison. *Arch. Psychol.*, 1912 (vol. 12), 1-13.

(Avec C. RANSY), Contribution à l'étude de la mémoire logique. *Études de Psychologie*, 1012

(vol. 1), Louvain, Institut Supérieur de Philosophie, 1-96.

Nouvelles recherches sur la simultanéité apparente d'impressions disparates périodiques (Expérience de « Complication »). *Ibid.*, 97-192.

Note à propos de contributions récentes à la psychologie de la volonté. *Ibid.*, 193-233.

(Avec Th. PORTYCH), Deuxième étude sur la mémoire logique. La reproduction après des intervalles temporels de différentes longueurs. *Ibid.*, 1914, 237-364.

(Avec F. FRANSEN), Note sur l'analyse des facteurs de la mémorisation et sur l'inhibition associative. *Ibid.*, 365-413.

Note sur la mesure de l'énergie acoustique au moyen du miroir de Raleigh. *Arch. Néerlandaises de Physiologie*, 1922 (vol. 7), 579-587.

Over Psycho-analyse. *Vlaamsch Opvoedk. Tijdschr.* 1924 (vol. 2), 3-7.

(Avec A. GALLI), *Recherches sur les synthèses sensorielles dans le domaine de la sensibilité kinesthésique*. (Travaux du Laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université de Louvain) 1925, 37 pp.

La perception des formes. *Comptes-rendus du VIII<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie à Groningue*, 1926, 89-97.

La percepción el pensamiento y la acción. *Anales de la Sección de Orientación profes-*

- sional de la *Eschuela del Trabajo*. Barcelona, 1930.
- Psychologie et philosophie. *Rev. Néo-Scholastique*, 1936 (vol. 39) 208-228.
- Discours prononcé à la séance inaugurale du XI<sup>e</sup> Congrès international de psychologie. *Onzième Congrès international de Psychologie*. Paris, 1938, 516-521.
- L'étude morphologique des réactions motrices. *Ibid.*, 1938, 29-41.
- Tendances actuelles de la psychologie de comportement. (Résumé de conférence). *Cahiers de Pédagogie de l'Université de Liège*, 1939 (vol. 5), 5-7.
- De Pontificale Akademie der Wetenschappen. *St Luc Médical* (Bruxelles), 1939, n<sup>o</sup> 3, 1-10.
- La psychologie expérimentale et le problème des aptitudes* (Mélanges Pierre Janet). Paris, Éditions d'Artrey, 1939, 155-167.
- Discours prononcé à l'occasion du Jubilé de la Psychologie scientifique française. *Centenaire de Th. Ribot*. Agen, Imprimerie moderne, 1939, 47-59.
- La causalité physique est-elle une donnée phénoménale ? *Tijdschr. Philos.*, 1941 (vol. 3), 290-328.
- La perception de la causalité*. (Études de Psychologie, vol. VIII). Louvain, Éd. de l'Institut supérieur de Philosophie, Paris, Vrin, 1946,

- 296 pp. ; 2<sup>e</sup> édition, dans les « *Studia Psychologica* », Publications Universitaires de Louvain, 1954, 306 pp.
- La causalidad física, es un dato fenomenico ? *Rev. de Psicología general y aplicada*. (Madrid), 1946 (vol. 1), n<sup>o</sup> 1, 11-58.
- L'énigme psychologique de la perspective dans le dessin linéaire. *Bull. de la Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique*, 5<sup>e</sup> série, 1948 (vol. 34), 268-288.
- La préfiguration dans les données sensorielles de notre conception spontanée du monde physique. In : *Proceedings and papers of the XIIth International Congress of Psychology*. Edinburgh, 1948, 20-22.
- Le caractère de « réalité » des projections cinématographiques. *Rev. intern. de Filmologie*, 1948 (vol. 1), 249-261.
- Emotions regarded as functional relations. In : *The Moosheart Symposium on Feeling and emotions*. New York-London, 1950, 114-126.
- A propos de l'article de P. Francastel « Espace et illusion ». *Rev. intern. de Filmologie*, 1950 (vol. 2) 139-140.
- A propos de la permanence phénoménale. Faits et théories. *Acta psychol.*, 1950 (vol. 7), 298-322.
- (Avec J. DE CLERCK), Structures perceptives circulaires correspondant à des formes géomé-

- triques angulaires. *Année psychol.* 1951 (50<sup>e</sup> année), 305-326.
- La perception de la fonction « outil ». In : *Essays in Psychology dedicated to David Katz*. Uppsala, 1951, 193-213.
- (Avec BURKE), Une nouvelle énigme de la psychologie de la perception : le « donné amodal » dans l'expérience sensorielle. *Proceedings and papers of the 13th international Congress of Psychology* (Stockholm, 1951), 1952, 179-180.
- Albert Michotte VAN DEN BERCK (Autobiography). In : *A history of Psychology in autobiography*, vol. IV. Worcester, Clark University Press, 1952, 213-236. — Le texte français original de cette autobiographie a été publié dans *Psychologica Belgica*, vol. 1. Louvain, Nauwelaerts, 1954, 190-217.
- Nuevos aspectos de la psicología de la percepción. *Rev. Psicol. gen. apl.* (Madrid), 1952, 297-327.
- La participation émotionnelle du spectateur à l'action représentée à l'écran. Essai d'une théorie. *Rev. intern. Filmologie*, 1953.
- La deuxième session d'études de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française. Louvain, 26-28 septembre 1953. *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, série 5 (vol. XXXIX), 1953, 676-681.
- Le XIV<sup>me</sup> Congrès International de Psychologie. Montréal 1954. *Bulletin de la Classe des Lettres*

- de l'Académie royale de Belgique (vol. XXXX), 605-608.
- Perception et cognition. *Proc. of the XIVth International Congress of Psychology*, Amsterdam (North-Holland Publishing Cy), 1955, 70-91.
- L'influence de l'expérience sur la structuration des données sensorielles dans la perception. — In : *La perception. Symposium de l'Assoc. de psychologie scientifique de langue française* (Louvain, 1953). Paris, Presses Universitaires de France, 1955, 31-45.
- Note au sujet de la création d'un prix décennal des Sciences de l'Éducation. *Bull. de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, série 5 (vol. XLII), 1956, 605-611.
- Préface. In : P. FRAISSE, *Les structures rythmiques*. Louvain, Publications universitaires de Louvain, 1956, V-VIII.
- La causalité phénoménale. *Studium Generale*, 1957 (vol. X) 383-390.
- Les variations de réalité apparente de la troisième dimension dans les perceptions visuelles. *Archivio di Psicologia Neurologia e Psichiatria*, 1957 (vol. XVIII), 203-213.
- Réflexions sur le rôle du langage dans l'analyse des organisations perceptives (adresse présidentielle). *Actes du XV<sup>me</sup> Congrès International de Psychologie à Bruxelles*, 1957.

(Avec L. KNOPS et A. COEN-GELDERS). Étude comparative de diverses situations donnant lieu à des impressions d'« entraînement ». — In : *Rencontre. Contributions à une psychologie humaine, dédiée au Professeur Buytendijk*. Utrecht, Spectrum 1957, 284-294.

Le XV<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie, Bruxelles 1957, *Bull. Classe des Lettres Acad. roy. Belgique*, 1957 (Série 5, vol. 43), 510-513.

Discours de réception à l'Académie royale de Belgique de M. Etienne Gilson de l'Académie française. *Ibid.* 1959 (Série 5, vol. 45), 551-555.

Le réel et l'irréel dans l'image. *Ibid.*, 1960 (Série 5, vol. 46), 1-XV.

A. MICHOTTE et al., *Causalité, permanence et réalité phénoménales*. (Studia Psychologica). Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1962, 612 pp.

Commemorazione di padre Agostina Gemelli. — In : *Padre Gemelli e la Pontificia Accademia delle Scienze*. Milano, Vita e Pensiero, 1962.

Centres de rotation et perception visuelles de mouvements circulaires. *Psychol. Beiträge*, 1962 (vol. 6), 531-543.

(Avec G. THINÈS), La causalité perceptive. *J. Psychol. norm. pathol.*, 1963 (janv. et juin) 9-36.

The perception of causality. Londres-New York, Methuen C<sup>o</sup>-Basic Books, 1963.

(Avec G. THINÈS et G. CRABBÉ), *Les compléments amodaux des structures perceptives*. (Studia Psychologica). Louvain, Publications Universitaires, 1964.